

Le pardon



Réflexions personnelles lors de la réalisation par Giovanna Arienti Iconographe de Villatico

Au sujet du cierge pour Sœur Maria Laura, il fallait trouver le centre, ou mieux, le barycentre d'une histoire en équilibre précaire entre l'horreur et la beauté. Nous savons quelque chose de la beauté de Sœur Maria Laura, mais qu'en est-il des trois filles ? Dans la Genèse, Dieu a donné un signe à Caïn pour que personne, le rencontrant, ne le tue. *Grande miséricorde celle du « temps » pour prendre conscience des choses et de soi-même.*

Ces filles ont également reçu un signe indélébile, celui du pardon que Sœur Maria Laura a demandé à Dieu pour elles, afin qu'elles aient le temps de redécouvrir leur humanité qui, autrement, serait irrémédiablement perdue.

J'ai eu l'impression que Sœur Maria Laura, dans une tentative extrême, à la limite absolue de son "me voici", avait voulu entraîner avec elle dans la lumière, dont elle savait déjà qu'elle faisait partie, ces trois créatures de Dieu, comme si elles étaient ses créatures, pour les sauver de l'abîme. Il n'y a pas de calcul, il n'y a pas de pensée, peut-être ne pouvait-elle faire que ce qu'elle a fait parce que celui qui est dans l'Amour ne peut qu'aimer.

"Être là", comme Marie sous la Croix et prendre en charge l'humanité blessée... Peut-être que Sœur Maria Laura a également reçu cette consigne.

La Croix du Christ, source même de l'amour, est rouge parce qu'elle est marquée par le martyr.

Les images émergent des fonds baptismaux communs : pour Sœur Maria Laura, source de la force du sacrifice, pour les jeunes filles, la Miséricorde de Dieu disponible à les racheter pour les retrouver et embrasser comme des filles. Les fonds baptismaux sont à forme de calice, parce que Dieu accepte la vie de l'une et des autres, l'une pour le salut des autres, souffrance de la faute et souffrance vécue pour l'amour du Christ.